

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

III

Suite

Le comte était établi au fond de la pièce, et il lisait à la lueur des quatre bougies d'un candélabre d'un merveilleux travail.

Laissons tomber son journal sur ses genoux, il posa son binocle sur son nez et considéra d'un air profondément surpris le placeur, qui, le chapeau à la main, la bouche en cour, l'échine en cerceau, s'avancait balbutiant d'intelligibles excuses.

Cet examen sommaire ne lui apprenant rien, M. de Mussidan se leva à demi, et demanda :

— Vous désirez, monsieur !

— Monsieur le comte, répondit B. Mascaret, daignera-t-il m'excuser si, n'ayant pas l'honneur d'être connu de lui, j'ai osé... je me suis permis... D'un geste brusque et impérieux, le comte lui coupa la parole.

— Attendez ! Cette fois, il se leva tout à fait, alla tirer violemment un des cordons de sonnette qui pendait de chaque côté de la cheminée, et revint prendre place dans son fauteuil.

B. Mascaret demeurait toujours au milieu de la bibliothèque, muet, un peu interdit, se demandant, car cela entraînait dans ses prévisions, si on allait le faire reconduire jusqu'à la grille.

Il s'était bien écoulé une minute lorsque, la porte s'ouvrant, le fidèle domestique qui avait introduit "son placeur" parut.

— Florestan, lui dit le comte du ton le plus calme, voici la première fois que vous vous permettez de faire entrer quelqu'un ici, sans que je vous en aie donné l'ordre. Si cela vous arrivait une seconde fois, vous quitteriez mon service.

— Je puis assurer à monsieur le comte...

— Vous voilà prévenu, il suffit. Durant cette minute d'attente, pendant ce colloque rapide, B. Mascaret étudiait le comte avec toute l'intensité d'attention que communique un intérêt personnel en jeu.

M. de Mussidan se remémorait dans la voix qu'il dit :

— Eh bien ! monsieur le comte, c'est justement ce mariage qui m'a mené.

Positivement, M. de Mussidan crut avoir mal entendu.

— Vous dites ? interrogea-t-il.

— Je dis, insista le placeur, que je suis envoyé vers vous, monsieur le comte, au sujet du mariage de M. de Breulh et de Mlle Sabine.

Lorsqu'ils parlaient de la violence du caractère de M. de Mussidan, ni le docteur ni Florestan n'exagéraient.

En entendant le nom de sa fille prononcé par ce louche agent d'affaires, il devint fort rouge et un éclair de colère brilla dans ses yeux.

— Sortez ! dit-il d'un ton bref. Ce n'était certes pas l'intention du digne placeur.

— Il s'agit de choses importantes, monsieur le comte, prononça-t-il. Cette instance était faite pour exaspérer M. de Mussidan.

— Ah ! vous vous obstinez à rester ! cria-t-il. Et en même temps, assez péniblement à cause de sa jambe malade, il se leva pour aller à la sonnette.

Mais B. Mascaret avait deviné le mouvement.

— Prenez garde, fit-il, si vous sonnez, vous vous en repentirez toute votre vie.

Cette menace parut transporter la fureur de M. de Mussidan. Laisnant la sonnette, il saisit une canne déposée près de la cheminée et il allait châtier l'insolent, quand celui-ci sans rompre d'une semelle, de la voix la plus ferme dit :

— Des violences, monsieur le comte, souvenez-vous de Montlouis. Lorsqu'aux prudens recommandations du docteur Horbeize, B. Mascaret répondit : "sois tranquille, je sais comment m'adresser au comte," c'est à peine s'il avait conscience de son pouvoir.

La volonté, la pratique, ont donné aux imitations de M. B. Mascaret une perfection si rare, que son humilité, son ton de miel trompèrent absolument son interlocuteur.

M. de Mussidan n'eut pas un soupçon, pas un pressentiment, il ne devina pas sous ses lunettes bleues des regards menaçants.

— Ah ! vous êtes agent d'affaires, dit-il d'un air ennuyé. Ce sont alors mes créanciers qui vous envoient vers moi, monsieur...

— Mascaret, soit ! Eh bien, monsieur Mascaret, ces gens-là sont absurdes, je le leur ai souvent répété. Comment sont-ils assez ridicules pour donner signe de vie lorsque je ne chicane jamais sur le total d'une facture, quand je paye sans sourciller des intérêts extravagants ?

Ils savent qu'ils ne peuvent manquer d'être payés, n'est-ce pas vrai ? Ils n'ignorent pas que je suis riche, ils ont dû vous le dire. C'est vrai : j'ai une fortune territoriale des plus considérables. Si jusqu'ici je n'ai voulu ni vendre, ni emprunter, c'est que cela m'a convenu ainsi.

Emprunter est ridicule, quand déjà on ne se suffit pas avec ses revenus. On se grève d'intérêts qui s'accumulent et qui conduisent tout doucement à l'expropriation, qui est la ruine. Le Crédit foncier ne donnerait un million demain, rien que de mes terres du Poitou, je n'en veux pas.

La preuve que B. Mascaret avait bien recouvré son sang-froid, c'est qu'au lieu de chercher à ramener le comte à la question qu'il avait décliné sa démarche, il le laissa dire, écoutant bien attentivement, songeant à mettre à profit ce qu'il entendait.

— Ce que je vous dis là, reprit le comte, rapportez-le textuellement aux gens dont vous êtes l'ambassadeur.

— Je demanderai pardon à monsieur le comte, mais...

— Mais quoi ?

— Je me permettais... — Ne vous permettez rien, ce serait inutile. Ce que j'ai promis, je le tiendrai. Le jour où il me faudra doter ma fille, je liquiderai ma situation, pas avant. Seulement, je veux bien ajouter qu'il ne s'écoulera pas beaucoup de temps avant qu'elle épouse M. de Breulh-Faverlay. J'ai dit.

Ce "j'ai dit" signifiait on ne peut plus clairement : "Retirez-vous ?"

Pourtant M. Mascaret ne bougea pas. D'un geste prompt comme celui d'un maître d'armes rajustant son masque, il ajusta ses lunettes sur son nez, et c'est sans tremblement dans la voix qu'il dit :

— Eh bien ! monsieur le comte, c'est justement ce mariage qui m'a mené.

Positivement, M. de Mussidan crut avoir mal entendu.

— Vous dites ? interrogea-t-il.

— Je dis, insista le placeur, que je suis envoyé vers vous, monsieur le comte, au sujet du mariage de M. de Breulh et de Mlle Sabine.

Lorsqu'ils parlaient de la violence du caractère de M. de Mussidan, ni le docteur ni Florestan n'exagéraient.

En entendant le nom de sa fille prononcé par ce louche agent d'affaires, il devint fort rouge et un éclair de colère brilla dans ses yeux.

— Sortez ! dit-il d'un ton bref. Ce n'était certes pas l'intention du digne placeur.

— Il s'agit de choses importantes, monsieur le comte, prononça-t-il. Cette instance était faite pour exaspérer M. de Mussidan.

— Ah ! vous vous obstinez à rester ! cria-t-il. Et en même temps, assez péniblement à cause de sa jambe malade, il se leva pour aller à la sonnette.

Mais B. Mascaret avait deviné le mouvement.

— Prenez garde, fit-il, si vous sonnez, vous vous en repentirez toute votre vie.

Cette menace parut transporter la fureur de M. de Mussidan. Laisnant la sonnette, il saisit une canne déposée près de la cheminée et il allait châtier l'insolent, quand celui-ci sans rompre d'une semelle, de la voix la plus ferme dit :

— Des violences, monsieur le comte, souvenez-vous de Montlouis. Lorsqu'aux prudens recommandations du docteur Horbeize, B. Mascaret répondit : "sois tranquille, je sais comment m'adresser au comte," c'est à peine s'il avait conscience de son pouvoir.

A continuer.

EMPLOYEZ

Les Peintures préparées de Howe, pures et sans égales dans le monde.

Fabriquées par WM. HOWE Fabricant de Blanc de Plomb et Peintures en couleur.

Rue Rideau, Succursale, No. 393 Rue Cumberlandland.

LOYER & CIE

Nouveau Magasin d'Épicerie No. 226, RUE D'ALOUËSE

M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épicerie dans ses moindres détails. Il espère par sa promptitude et sa courtoisie attirer le public, et offrir une large part de patronage.

LAURENT DUHAMEL ETAL D.-MARCHÉ BY. Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa.

W. E. BROWN MANUFACTURIER ET MARCHAND CHAUSSURES EN GROS

A transporté son établissement au No. 61 RUE RIDEAU, OTTAWA

M. J. & P. GUILLET ÉPICERIES Coin des Rues York et Cumberland OTTAWA

TAPIS ! TAPIS

Préparés. Sommier élastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON. LA PLUS Grande Manufacture

BALANCES

AN DELA DE 100 DIFFERENTS GENRES DE BALANCE

CHARBON A FEU BALANCE A FEU BALANCE A GRAIN

Vitres d'exposition améliorées (Show Cases, Troirs à argent.

C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE, 16 TORONTO, ONT.

Pritchard & Andrews

Si vous voulez faire Réparer vos Balances

INSPECTER vos POIDS

PRITCHARD ET ANDREWS GRAVEURS EN GENERAL

Hotel - Riendeau Tenu sur le plan Européen et Américain.

64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

NOUVELLE INVENTION

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 43 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

LA LYRE D'OR Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes

MALADIES DES ENFANTS SIROP DE RAIFORT IODÉ

SANTAL DE MIDY

Vin & Peptone & CHAPOTEAU

MALADIES DE POITRINE SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX

D. L. BEAUDET COIN DES RUES BAY et FLORENCE OTTAWA

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

HARRIS & CAMPBELL Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE PROPRIÉTAIRE

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY

Nouveaux : Chapeaux DE PRINTEMPS EN FEUTRE, SOIE, TWEED, etc

SALLE DE VARIÉTÉS Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergamasques, Chaises d'étude

Annou... Dans "LE CA... QUOTIDIEN Et Hebdom... Publié par... 10ème ANNEE... LE CA... Prix de l'... On se, pour la ville... en dehors de... On se... Un abonnement... Toutes lettres, com... doivent être adress... 080... BUREAUX... Nouvelles... L'habit ne fa... songent à proscr... Paris ; espérons d... d'ont. A ce pro... démocrate a env... art e d'une colo... der si l'on veut re... de malheur où le... portaient des hab... doubler se... de ving-cinq m li... "L'habit ne fa... castes, depuis le... magnifique des d... de la cour ou d... extra ordinaire j... saîne gris ou br... geois, en passant... velours du seign... les fanfarloches... second pan, la ter... lementaire... On faisait faire un ha... d'arabesques d'or... tre ; il y avait mille livres de... ment... Le car... tur Charles était... bit tout chaque b... petite montre, et... alors les montres... Voilà bien des... peu de chose. Il... nous sommes cont... trité au drap ou... blanc ? Un jour... cour, du temps de... Washburne, min... Paris, fut pris pour... un fringant... ordores d'ail... l'ar compensation... de trois semaines... créateur d'Etat de... moment de monter... le Président Harris... pal-to à un jeune... tenait sur le perro... branch - lui reman... monie de l'aider... vêtement. Or le j... M. Blaine prenait... que de la résidence... éait un petit sécr... allemande. On... fureur. Il n'y a... et rejetant le palto... M. Blaine, il s'en... rouffler des Tartu... épouvanter St Au... Richard Cartwright... en prenant la main... are you ? et ce d... vingt jaloux et de... que du polyglotte... France entière... On a d'autant plu... yeux ces chefs in... Red Shirt, l'homme... noir, Sans cot, Nap... d'autres, qu'on croit... n'étant la craine de... c. s Peaux-Rouges... leur tour le specta... manière plus subst... est jécoué à l'ho... meilleur du Havre... agent financier, lui... hystoriettes, assez... certains typ s par... héros. Ainsi, un... Neully sachant vu... avaient employé le... dont il était le sim... dans l'ancien destine... Show, a demandé, à... demis, pour six m... lopin ne lui en rapp... par an. C'était à pr... ser et Crawford a d... Une autre fois, ce... que vient lui réclame... à pourquoi ? Par... est bolleux !-Je le r... ment, madame, m... GRANDE SPECI... WEEDS, KROFFE